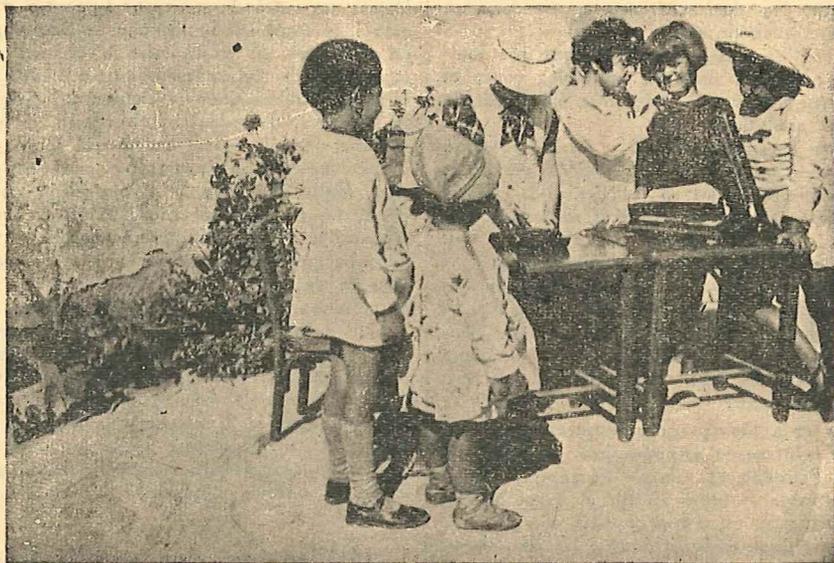


## VIE PÉDAGOGIQUE



### Utilisation de la méthode d'expression libre dans une classe à tous les cours

Ayant le privilège d'enseigner dans une classe unique de 20 enfants, j'utilise la méthode d'expression libre à tous les cours.

a) *Avec les petits* (C.P.1<sup>o</sup> - C.P.2<sup>o</sup>) récit oral tous les jours. Je choisis moi-même le texte qui me paraît le plus original et je l'écris au tableau. Je m'arrange en sorte que chaque petit ait à tour de rôle un texte écrit au tableau, afin qu'il n'y ait pas de jaloux. Au début de l'année je transpose les petits textes oraux au tableau noir en grosse écriture script. Je prends surtout bien soin de séparer exagérément les mots les uns des autres et de serrer les lettres le plus possible en m'efforçant de les lier par un petit trait, afin que l'enfant en ait immédiatement une perception globale.

La maison de Paul

Avec les petits, surtout avec les débutants, je n'emploie plus le script pur avec les lettres séparées, car cela avait un grave défaut, celui d'habituer à séparer les lettres les unes des autres, ce qui me semblait être en contradiction formelle avec la méthode globale d'apprentissage de la lecture.

Naturellement il ne saurait être question de séparer cet apprentissage de la lecture de celui de l'écriture et du dessin libre. Ces trois disciplines sont un tout indissoluble.

Ainsi chaque jour sur une page de cahier non ligné (au début) j'inscris les modèles en grosse écriture script liée, en ayant soin de séparer exagérément les mots, comme je le fais d'ailleurs au tableau noir. Les enfants reproduisent les modèles, comme ils peuvent et sur la page suivante ou en dessous du texte font à leur manière l'illustration du texte.

Comment les enfants apprennent leurs lettres et ont l'idée de la décomposition des mots en sons, et en syllabes ? Tout naturellement en composant et en décomposant leurs petits textes à l'imprimerie corps 18 ou mieux corps 24 dès les premiers mois de leur entrée en classe. Au bout de deux mois d'apprentissage avec l'aide d'un camarade du cours élémentaire bien initié, des petits de cinq ans arrivent très bien à s'en tirer.

Il me semble que cette méthode d'expression libre, partant des humbles détails de la vie quotidienne, et des menus incidents de l'existence du tout petit, est la plus rationnelle pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Et de plus n'est-ce pas le fondement de toute la personnalité de ce petit enfant ?

Elle habitue l'enfant, dès son tout jeune âge, à extérioriser ses pensées par le récit oral et le dessin libre qui est le moyen naturel de concrétisation du moi.

Toutes ces petites histoires sont imprimées sur des cahiers spéciaux que je nomme leur livre de vie. C'est dans ma classe le seul livre de lecture du début de la scolarité. On imprime

aussi journallement le texte sur du carton fort, qui sera ensuite découpé par phrases ou par mot pour servir de jeux de lecture.

Afin de faire une mise au point journalière des mots appris globalement, j'inscris au fur et à mesure les mots nouveaux appris dans un répertoire alphabétique.

Au bout d'un certain temps ils font une comparaison entre les mots et entre les sons, et passent peu à peu au stade plus élevée de la perception analytique.

b) *Avec les moyens* (C.E. - C.M.I.) texte libre deux fois par semaine, lundi et vendredi. *Avec les grands* (C.M. 2 - F.E.), T.L. 3 fois par semaine, mardi, mercredi et samedi. D'ailleurs cet ordre est tout à fait aléatoire, tout dépend de l'intérêt révélé quotidiennement.

Avec les moyens j'écris moi-même au tableau le texte choisi par élection et nous le corrigeons collectivement phrase par phrase. Pendant cette correction les élèves des autres cours (petits et grands) font une autre tâche, soit libre, soit imposée.

Au fur et à mesure qu'une phrase est mise au point (syntaxe et orthographe), je l'écris au tableau. Pendant ce temps l'équipe d'imprimerie compose le texte au fur et à mesure en corps 14 (C.E.I.) ou corps 12 (C.E. 2 - C.M.I.), une autre équipe (2 ou 3 élèves) fait un dessin pour illustrer le texte, le mieux réussi sera gravé sur du lino pour avoir les honneurs de l'imprimerie. Les autres écrivent le texte sur leur cahier du jour. Chaque fois les mots nouveaux trouvés dans les textes sont inscrits sur leur cahier de vocabulaire.

Nous passons ensuite à la lecture du texte et à la leçon de grammaire vivante, naturellement d'après la rédaction libre. C'est assez facile pour ce cours, puisqu'il s'agit de faire acquérir à ces jeunes enfants les notions fondamentales de la syntaxe, ponctuation, noms, verbes, articles, pronoms, adjectifs, sujets, compléments d'objet, adverbes, prépositions. Partout dans leurs petits textes, les enfants en font l'emploi sans le savoir.

Enfin les élèves posent des questions d'après l'intérêt individuel suscité par le texte en présence. Ce qui nous permet une exploitation au point de vue sciences naturelles, géographie, histoire ou calcul (ce qui est assez rare pour ces deux disciplines). Je cherche aussi dans le fichier de lectures C.E. un écrit d'auteur se rapportant au même centre d'intérêt (ou à peu près), je le leur lis, je le leur explique, je le tape rapidement à la machine sur un stencil, et on le limographie (l'exemplaire pour chacun des élèves de ce cours) pendant que le texte est imprimé sur le livre des élèves. Le texte d'auteur est aussi inséré dans le livre de vie et il donne lieu le lendemain à une lecture collective.

c) *Avec les grands* la méthode est quelque peu différente. L'élève qui a un texte élu écrit

lui-même son texte au tableau, correction collective sans l'aide du maître en équipe restreinte, une autre équipe illustre ce texte (le dessin qui est jugé le meilleur est gravé sur lino), un grand recherche dans le fichier de lecture un texte d'auteur sur le centre d'intérêt actuel, le copie sur bauruche, le limographie et en distribue un exemplaire à chacun de ses camarades de son cours. D'autres élèves recherchent les fiches dans le fichier de géographie, de sciences, de calcul ou d'histoire, je les examine et je fais placer celles qui feront l'objet d'une exploitation future, au panneau exposition. Enfin je passe à la correction collective du texte, en écrivant moi-même sur un autre tableau le texte définitivement mis au point. Cela permet aux élèves de faire la comparaison visuelle entre les deux textes, celui de l'élève et celui enrichi avec l'aide du maître.

Suit enfin la lecture du texte d'auteur par l'élève qui l'a trouvé bien souvent avec l'aide du maître, puis étude du texte de l'élève corrigé au point de vue syntaxique et orthographique. Nous en tirons ainsi la leçon de grammaire et nous passons bien souvent l'après-midi à la concrétisation de cette leçon par des exercices simples et gradués (Méthode La Martinière).

## Utilisation des productions des enfants : les corrections

Les productions des enfants sont toutes utilisées (il importe au maître de ne rien négliger), car il s'agit de leur montrer que tout leur travail sert à quelque chose. Chaque élève à tour de rôle vient lire son texte devant ses camarades, ils inscrivent au fur et à mesure les titres au tableau, ensuite élection libre à main levée. Correction collective du texte choisi, comme je l'ai indiqué précédemment. Correction individuelle des textes non choisis le soir après la classe, comme pour les rédactions ordinaires. J'indique les fautes à corriger au point de vue syntaxe, orthographe, et d'après celles les plus fréquemment rencontrées, j'inscris en marge les numéros du fichier d'orthographe auto-correctif que l'élève devra faire (correction naturellement motivée). Le lendemain matin chacun dès son entrée en classe, a à cœur d'exécuter les corrections demandées, de commencer à travailler avec les fiches de grammaire demandées. Ensuite rapide vérification par le maître, puis nouvelle correction jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de faute. Enfin copie de ce texte définitivement mis au point en double exemplaire grâce à un carbone.

Un exemplaire est inséré dans le livre de vie, l'autre est généralement envoyé au correspondant régulier. Naturellement cette correction journalière demande de la part du maître et des élèves une certaine habitude de travail et de discipline librement consentie. Néanmoins, cette méthode, malgré le surcroît de travail

qu'elle nous oblige à faire, présente un avantage certain, la *motivation* de toutes les productions littéraires et de toutes les corrections indiquées par le maître, motivation d'une part du texte élu, imprimé dans le journal scolaire, motivation d'autre part du texte non élu, qui sert quand même à quelque chose, puisqu'il est envoyé au petit correspondant.

Certains pourront nous objecter que nous perdons pas mal de temps en agissant ainsi. Cette façon de perdre notre temps nous fait au contraire gagner beaucoup de temps, car elle ne nous oblige pas à nous éterniser à l'apprentissage de l'orthographe par ces kyrielles de dictées interminables, et à l'apprentissage du français par ces séries sans fin de constructions de phrases, que l'enfant accomplit toujours en maugréant et dont il ne comprend jamais le but. N'est-il pas plus rationnel de partir de la vie, pour aboutir à la loi, à la règle, que l'on applique peu à peu naturellement sans le savoir. Agir autrement serait placer la charrue avant les boeufs.

Lorsque je n'avais pas encore d'imprimerie, les élèves recopiaient le texte choisi dans leur livre de vie et l'illustraient à leur façon, mais il manquait alors cette motivation excellente, créée par la parution du journal scolaire.

### Que trouve-t-on dans les textes rédigés librement ?

L'intérêt des enfants tend à se porter surtout sur la vie des animaux, sur les activités humaines, les événements locaux et familiaux, la vie des plantes, les phénomènes atmosphériques.

Au cours de l'année scolaire 1951-1952 j'ai relevé au jour le jour sur mon agenda les titres de tous les textes présentés par mes élèves, ce qui m'a permis de faire un tableau statistique.

Quantité de textes présentés : 790 pour 17 élèves C.E. 1 ou C.F.E. 2 inclus.

#### TABLEAU STATISTIQUE

montrant la nature des intérêts révélés dans un ordre d'importance décroissante

1. Vie des animaux familiers.....	176
2. Activités humaines .....	95
3. Récits de voyage, de promenades et de vacances .....	85
4. Événements locaux .....	75
5. Événements familiaux .....	71
6. Vie des plantes .....	57
7. Phénomènes atmosphériques .....	46
8. Chasse et animaux sauvages .....	45
9. Oiseaux .....	42
10. Événements scolaires .....	30
11. Jeux .....	25
12. Insectes .....	13
13. Événements nationaux .....	12
14. Rêves .....	10
15. Divers .....	7

Total ..... 709

### Valeur des productions littéraires enfantines

A priori l'expression orale ou écrite de l'enfant est naturellement imparfaite au point de vue vocabulaire, syntaxique ou orthographique. Tout dépend d'ailleurs du niveau intellectuel des élèves et du degré d'apprentissage dans l'expression libre.

Pour obtenir une réussite dans cette méthode il importe d'abord de créer dans la classe un climat favorable à l'épanouissement de cette expression libre. Le gage primordial de la réussite est principalement d'obtenir des élèves la sincérité dans leurs textes. C'est au maître qu'il appartient d'orienter cette sincérité. Telle est la part du maître.

On trouve bien souvent dans certains textes des gaminis de nos campagnes des détails trop crus, des choses même laides à montrer (batailles entre hommes ivres, incidents pénibles de la vie de famille, etc...) Quoiqu'ils enlèvent toujours la majorité des suffrages, il me semble qu'il est du devoir du maître d'écarter résolument de tels sujets, car ce réalisme trop cru est une faute contre la bonne tenue.

Au point de vue syntaxe maintenant, ce serait aller à l'encontre de l'intérêt de l'enfant que de transcrire le récit intégral simplement en corrigeant les fautes d'orthographe et les plus grosses fautes de français. Il importe de faire apporter à l'élève par un enrichissement collectif en classe les corrections indispensables à la bonne compréhension du texte et à sa bonne tenue littéraire. L'essentiel est que l'élève sente bien que ce qui va être imprimé est à lui, que c'est une émotion qu'il exprime.

Le gros travail, surtout en période d'apprentissage avec des élèves non initiés, revient au maître. C'est à lui de mettre en valeur les aspects favorables sous lequel un texte gagne à être présenté ; c'est à lui aussi de percevoir la sensibilité enfantine, de susciter des détails nouveaux, de rayer des précisions inutiles ou encombrantes.

Naturellement si le maître se contentait de laisser l'enfant avec ses seules productions ou des productions similaires d'autres enfants (journaux des correspondants, enfantines) la littérature de nos élèves resterait à un stade inférieur. Son devoir est de leur mettre constamment sous les yeux des passages célèbres de nos grands écrivains, de leur faire remarquer comment ils s'expriment pour extérioriser les mêmes pensées. C'est la raison pour laquelle, après la mise au point de chaque texte d'enfant je cherche un passage d'un écrivain célèbre traitant à quelque chose près un sujet similaire, je le lis à mes élèves, je leur explique, quelquefois je leur fais apprendre par cœur ; ensuite on le limographie et chacun en insère un exemplaire dans son livre de vie.

Cette illustration du texte libre par un texte

d'écrivain a, à mon avis, autant d'importance, sinon plus que le texte libre lui-même. Mais cette recherche est assez longue et bien souvent infructueuse, si nous ne possédons pas une grosse collection de livres de littérature française et si nous n'avons pas constitué un fichier répertoire de lectures. La C.E.L. a commencé à ébaucher ce long travail sur B.T. mais hélas ! il ne pourra nous servir que lorsqu'il sera définitivement terminé. Il devrait l'être certainement s'il y avait une collaboration sur une plus grande échelle.

Voici un exemple d'enrichissement de texte d'élève.

Texte authentique de l'élève :

#### LES MARGUERITES

A l'automne l'herbe commence à être jaunie par les premiers froids. Malgré tout on voit des petites marguerites fleurir encore. Elles sont toutes petites et humbles, mais pourtant elles sont encore belles et fraîches. Avec ces fleurs je fais un petit bouquet que je vais porter au cimetière sur la tombe de mon petit frère.

NELLY, 8 ans,

Après mise au point collective :

#### LES MARGUERITES

On voit à la saison des feuilles mortes de modestes marguerites fleurir encore parmi l'herbe jaunie par les premiers frimas. Qu'elles sont belles et fraîches ! Malgré leur modestie ! J'aime en faire un joli bouquet pour le déposer sur la tombe de mon cher petit frère !

Morceau choisi d'auteur, servant à illustrer ce petit texte :

*J'ai cueilli cette fleur.*

J'ai cueilli cette fleur..

Elle est pâle, et n'a pas de corolle embaumée. Sa racine n'a pris sur la crête des monts

Que l'amère senteur des glauques goëmons. Moi j'ai dit : « Pauvre fleur, du haut de cette

[cime

« Tu devrais t'en aller dans cet immense abîme

« Où l'algue et le nuage et les voiles s'en vont.

« Va mourir sur un cœur, abîme plus profond.

« Fane-toi sur ce sein, en qui palpète un mon-

[de. »

Oh ! comme j'étais triste au fond de ma pen-

[sée !

Victor HUGO (*Les Contemplations*).

En général cette technique plaît à tous les enfants, quel que soit leur niveau intellectuel, parce qu'elle a pour origine l'intérêt actuel de l'enfant, surtout s'il y a la motivation du journal scolaire, envoyé aux correspondants et vendu dans le village.

Il est paradoxal de constater que des excellents élèves d'une classe d'enseignement traditionnel sont parfois, tout au moins au début, les plus déroutés par cette technique de libre expression, car trop habitués à ces normes rigides doctrinales, ils n'osent pas faire preuve dans leurs rédactions libres de cette sincérité

candide, parfois assez hardie, qui fait le charme de tous les récits enfantins.

Cependant j'ai rencontré parfois des élèves qui ne rédigeaient presque jamais, lorsqu'ils étaient livrés à eux-mêmes ; ils avaient tellement l'habitude qu'on leur impose un sujet, qu'ils étaient complètement désarmés, lorsqu'on leur laissait la faculté d'écrire sur un sujet de leur choix. Avec eux rien ne sert de brusquer les étapes, laissons-les s'habituer à cette atmosphère nouvelle, ils se mettront progressivement et naturellement à rédiger.

Ou bien il arrive que certains élèves, quoique rédigeant assez régulièrement, n'ont pas souvent de textes choisis par leurs camarades, parce qu'ils présentent trop de banalité ou sont trop mal rédigés ; alors découragés, il arrive qu'ils ne rédigent presque plus rien. Dans ce cas il suffit que le maître de temps en temps choisisse un de leur texte pour que le rythme de la production reprenne son cours normal.

Durant mes quatre années d'expérience, j'ai constaté que l'intérêt de cette technique s'est maintenu sans faiblir. Naturellement au début il y avait l'attrait de la nouveauté. Mais cet intérêt aurait vite fait d'être émoussé au bout de quelques mois et même de quelques semaines, si nous nous contentions de faire imprimer un ou deux textes par semaine aux heures d'activités dirigées, pour ensuite reprendre le rythme ordinaire de la classe traditionnelle. NON. Pour que cet intérêt subsiste, il faut l'exploitation vivante du T.L. immédiate avec les petits et les moyens, plus profonde avec les grands, en partant des questions mêmes que nous posent les enfants aussitôt après la mise au point du texte. Il faut aussi la continuation de l'imprimerie à l'école par la correspondance interscolaire. Si nous imprimions un petit journal uniquement dans le but de le divulguer dans le village, je crois que la deuxième année l'intérêt ne subsisterait plus, car les grandes personnes autres que les parents d'élèves ne s'intéressent pas beaucoup aux productions enfantines. Le journal est imprimé surtout pour l'envoyer à nos correspondants, qui nous envoient les leurs en échange. La lecture des journaux des correspondants les incite à trouver des idées nouvelles pour écrire de nouveaux textes. Cet échange scolaire le tire aussi de cette accoutumance grise propice à ceux qui n'ont pas encore voyagé.

Avant tout pour que l'intérêt subsiste il suffit de créer dans nos classes une ambiance favorable à cette technique de libre expression.

### Cette technique doit-elle être réservée aux élèves intelligents ?

Non, car ces élèves réussissent avec n'importe quelle méthode. Cependant avec de tels élèves au bout de très peu de temps on aboutit à d'excellents résultats. Au contraire cette technique est plus à la portée des élèves d'intelli-



gence moyenne et même d'intelligence médiocre, car elle a pour point de départ l'activité spontanée, les tendances instinctives et l'intérêt profond de l'enfant, d'où meilleurs résultats avec ces derniers obéissant plus aux « mobiles », qu'à des « motifs » incompréhensibles.

## LE TEXTE LIBRE et la préparation au C.E.P.E.

Au point de vue français, les résultats avec les élèves des classes nouvelles sont assez spectaculaires : en effet ces élèves, habitués dès leur entrée en classe à la rédaction quotidienne d'un texte écrit librement, quand ils le désirent, sont naturellement mieux entraînés que ceux des classes traditionnelles ne rédigeant qu'une rédaction imposée par semaine à partir du cours moyen (fraîcheur et spontanéité dans la composition, syntaxe plus souple, une expression plus correcte, des connaissances plus étendues en vocabulaire, une lecture plus expressive dès le cours préparatoire, et une connaissance plus approfondie du milieu local). Aussi de tels élèves auront forcément de meilleures notes en français au C.E.P.E. que ceux entraînés méthodiquement par la rédaction classique. De tous les élèves que j'ai présentés au certificat, je n'ai jamais eu à déplorer un seul échec en français.

Cependant pour l'apprentissage de l'orthographe, la technique du texte libre me semble insuffisante. Evidemment tout texte nous sert de point de départ pour l'élaboration de la règle de grammaire, mais ensuite lorsque la règle est acquise, il s'agit de l'explicitier par des exercices appropriés, que l'on donne aux

enfants. De plus j'estime qu'il est absolument indispensable, pour contrôler les connaissances acquises en orthographe d'usage et grammaticale en vocabulaire, de donner au moins deux dictées de contrôle bien choisies par semaine. D'ailleurs ces exercices plaisent aux enfants et créent l'émulation dans la classe.

J'ajoute que le mécanisme de l'orthographe est acquis par l'utilisation journalière des fichiers auto-correctifs de grammaire et de conjugaison. Enfin toute faute dans un exercice quelconque donne lieu automatiquement le soir à la maison à un exercice de grammaire approprié puisé dans le fichier auto-correctif d'orthographe.

## Peut-on, en utilisant cette technique de façon exclusive, amener les enfants à la rédaction correcte et précise ?

Jusqu'au cours de fin d'études j'emploie cette technique de façon exclusive et lorsque je donne des sujets de rédactions imposées à ces élèves une fois par trimestre, j'obtiens des résultats plus que satisfaisants. Evidemment, ce n'est pas spontanément que l'enfant parvient à construire une phrase correcte, harmonieuse, complète et complexe, comme le permet la langue française, c'est à force de faire des exercices vivants journaliers de construction de phrases au cours de la mise au point collective qui précède l'impression du texte. Dans ma classe rurale les enfants y sont habitués dès leur tout jeune âge, 5 ans. Pour l'enrichissement des phrases des enfants, il est fait appel non seulement à la part du maître, mais aussi

aux modèles des grands écrivains français. Les élèves, à qui nous mettons sous les yeux des morceaux choisis de grands écrivains, traitant de sujets analogues, sont particulièrement sensibles à cet exemple et en tirent le maximum au point de vue français. Le gros travail pour le maître est la constitution d'un fichier d'auteur.

Pendant pour préparer mes candidats au C.E.P. à certains sujets spéciaux donnés à l'examen, il me semble plus prudent de leur faire rédiger tous les quinze jours un sujet de rédaction du certificat.

### Attitude de la population vis-à-vis de cette technique

Au début il y eut une certaine incompréhension, une certaine méfiance.

Certains se demandaient bien pourquoi je pouvais l'originalité à vouloir m'entêter à apprendre à lire à leurs enfants, sans commencer, comme mes prédécesseurs, à leur apprendre les lettres de l'alphabet.

Cette attitude des parents m'est apparue tout à fait compréhensible. Lorsqu'ils venaient me voir en classe, ou lorsque je les rencontrais dans le village, sans en avoir l'air, je leur expliquais mon comportement, leur affirmant que j'avais toujours obtenu de très bons résultats avec cette méthode avec d'autres élèves. En fin d'année, lorsque je les rencontrais, je les trouvais émerveillés de voir leur enfant lire avec expression, connaître toutes ses lettres et écrire déjà de petits textes.

D'ailleurs les enfants eux-mêmes ne sont-ils pas les meilleurs propagandistes de cette méthode ? Pour rien au monde ils ne voudraient manquer la classe et pleurent lorsqu'ils ne peuvent venir à l'école, empêchés par une maladie.

Je fais de temps en temps des petites réunions de parents, lors d'une petite fête (fête des mères, petite chorale, exposition de travaux d'élèves) et je m'efforce de leur donner quelques explications sur nos techniques.

Néanmoins à mon avis il est nécessaire d'avancer très prudemment lorsqu'on juge que le milieu n'est pas très favorable à ces techniques. Au bout de quelques années les parents s'inclinent devant les résultats obtenus et ainsi nous pouvons aller de l'avant. Ensuite il faut faire preuve d'une certaine souplesse de caractère vis-à-vis des parents en se demandant si à leur place nous ne serions pas méfiants aussi parfois.

---

LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE de Fontaines-les-Grès (Aube) peut fournir quelques abonnements à son journal scolaire *Feuilles au Vent* contre 200 francs envoyés à FORT Pierre, CCP 198-53, Chalons-sur-Marne.

### La correspondance interscolaire et ce qu'elle apporte aux élèves et au maître

La correspondance est le complément indispensable de l'imprimerie. C'est elle la motivation du journal scolaire.

Nous avons :

I. *Un correspondant régulier* à qui nous envoyons tous les quinze jours une lettre d'élève à élève, des feuilles imprimées (une par élève), des enquêtes de temps en temps, des dessins librés et quelques colis d'échantillons ou de friandises (généralement un par trimestre).

II. Echange du journal scolaire avec une vingtaine de classes de toutes les régions de la France et des colonies.

Chaque élève est responsable d'un journal.

a) Il expédie notre journal à l'école correspondante.

b) C'est lui qui reçoit le journal de cette école et qui le lit le premier.

c) Il pose des questions à cette école ou répond aux leurs avec l'aide de ses camarades.

Je crois qu'il ne faut pas plus de journaux que d'élèves.

Mais ce qui nous préoccupe surtout c'est notre correspondant régulier. Comme il change tous les ans nous connaissons une à une les plus importantes régions de France.

Cette correspondance, surtout la correspondance régulière, crée dans la classe un climat particulier. Les enfants attendent lettres et journaux avec impatience. Il se forge entre les enfants des deux écoles correspondantes un lien solide de fraternité. Quel enthousiasme à la réception des lettres ou des colis ! Chacun reçoit comme une relique la lettre de son correspondant et va la montrer avec joie à toute sa famille. Les parents eux-mêmes se passionnent à cet échange. Enfin l'enthousiasme est indescriptible à la réception des colis. Il faut avoir vécu de tels moments pour y croire. Aussi durant toute ma carrière je ne voudrais jamais abandonner cette correspondance régulière. Grâce à elle toute l'activité de la classe est motivée : enquêtes, conférences, etc...

L'idéal serait de compléter chaque année cette correspondance par un échange d'élèves.

C. GROSJEAN,

Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

---

CLASSE de fin d'études et cours moyen 2<sup>e</sup> A, imprimant depuis 1947, correspondrait régulièrement (lettres, journaux, enquêtes, colis) avec une école en vue de l'échange des élèves en fin d'année scolaire.

Ma classe compte 30 élèves de 10 à 14 ans, garçons. Milieu commerçant et agricole (fruits, légumes).

Ecrire à FÉVRIER C., Vaison (Vaucluse).